

RÉGION Sport et rencontre Un tour du monde à vélo avec Chris Gionchetta. Votre hebdomadaire suit le périple de cet aventurier parti de notre région en avril 2011. Il vient de sillonner l'Asie du Sud-Est à la rencontre des habitants et de leurs us et coutumes.

«L'essentiel consiste à ne pas s'arrêter»

CLAUDE-ALAIN MONNARD

«La révolution, c'est comme une bicyclette: quand elle n'avance pas, elle tombe!» Cette citation, attribuée à Che Guevara, symbolise la vie actuelle de Chris-Alexandre Gionchetta, parti en avril 2011 pour réaliser un projet consistant à procéder à des échanges de dessins d'enfants au cours de son périple à vélo autour du monde (www.allschooproject.ch). «L'existence est pleine de rebondissements! écrit-il. Encore plus en voyage où il faut s'accrocher et prendre de la vitesse dans les creux afin de remonter la pente plus facilement. Peu importe la direction prise, l'essentiel consiste à ne pas s'arrêter. Il est bien plus facile de corriger une trajectoire que de se donner un coup de pied aux fesses pour repartir. Un voyage, une révolution ou peut-être bien la vie, c'est comme une bicyclette: quand elle n'avance pas, elle tombe. Alors restons en mouvement!»

Bangkok, 25 mai 2014

Le jour se lève paresseusement sur cette ville qui est censée ne jamais dormir. A l'aube et depuis sa guest house, Chris observe le monde sortir gentiment de la torpeur. Une nuit calme comme jamais ici, la loi martiale ayant été décrétée après «le coup d'Etat» de l'armée. Il semble que les choses se font dans la douceur. «A part trois ou quatre militaires en patrouille, personne

ne pourrait dire que la révolution est en marche!»

A Bangkok, il boucle une boucle car cette ville est la dernière étape asiatique de ce tour du monde. «Je quitte ce continent qui m'a tellement apporté!» Et de revivre par l'écriture quelques épisodes fabuleux.

Une symphonie!

Au Vietnam, Chris a emprunté la route Hô Chi Minh passant dans la montagne et traversant le pays pres-

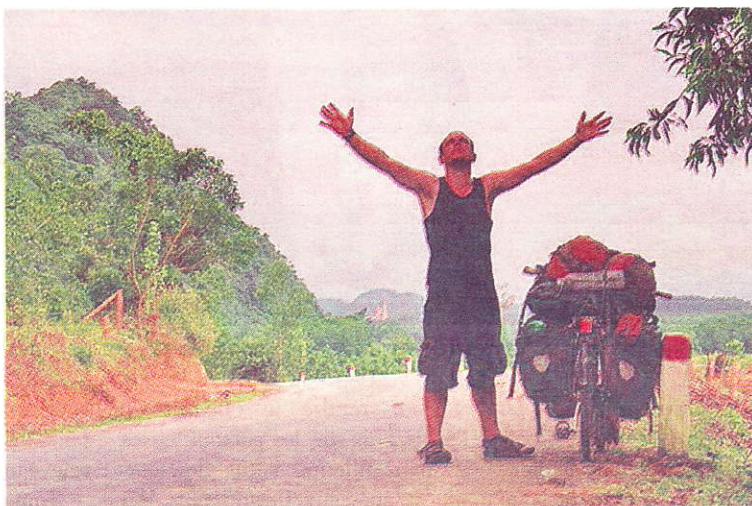
que totalement du Nord au Sud. On lui en avait parlé avec enthousiasme et qu'en dit-il? «Incroyable! Je me balade de haut en bas, de droite à gauche, dans des paysages mythiques, je me sens comme un gamin le jour de Noël. A perte de vue, c'est un régal». Le bruit de la jungle l'a laissé pantois. Il le compare à un orchestre symphonique en plein concert. «Les cordes, ce sont les grillons et d'autres milliers d'insectes aux grincements stridents assourdissants. La multitude d'oiseaux avec leurs mélodies cha-

loupées et entraînantes représente les cuivres. Un seul instrumentiste pour les bois: le vent. A cause de lui, palmiers ou bambous

craquent. En arrière-fond, il fait bruisser gentiment les fougères et les feuilles géantes des bananiers. Quant aux percussions, ce sont tous ces bruits indéfinissables tels que cliquetis, pétilllements, clapotis, grincements, murmures et tintements. Sans oublier les singes qui s'invitent en guest stars à l'aube, avec leurs cris et leurs hululements!»

Treize traversées du Mékong!

C'est le nombre de fois que Chris a traversé ce fleuve «mythique». Il l'a suivi, remonté, descendu, surplombé, admiré, rêvé... Il a utilisé des ferries de tailles diverses qui se «rétrécissaient» à mesure qu'il s'enfonçait dans le pays. En guise d'adieu, il a remonté le Mékong de Saigon à Phnom Penh, au Cambodge, pays qui lui a permis de retrouver une certaine tranquillité. «Le Vietnam a été magnifique, à défaut d'avoir été reposant. Mais je suis ravi



Ci-dessus, des «merci», Chris en distribue et ne se limite pas! Ci-contre, petit Bouddha, mais grande signification! Tout à droite, une des 13 traversées du Mékong. PHOTOS

CHRIS-ALEXANDRE GIONCHETTA

